

Les races ovines et caprines de l'Afrique occidentale française

(Conférence de LUKNOW, 13-22 février 1950)

I. — OVINS

Le troupeau ovin de l'A.O.F., dont l'effectif est voisin de 10.000.000 de têtes, est composé, pour les 9/10 de son effectif, de moutons à poils, qui appartiennent à deux types :

1° Les moutons de grande taille, animaux longilignes, aptes aux longs déplacements, qui appartiennent aux nomades et vivent dans les régions septentrionales de la Fédération et surtout dans le Sahel, zone moutonnaire par excellence. Cette région qui couvre environ 700.000 kilomètres carrés, nourrit, à elle seule, plus de 6.000.000 d'ovins;

2° Les moutons de petite taille, propriété des sédentaires, qui vivent en petits troupeaux familiaux dans les régions sud de l'A.O.F.

Les moutons à laine, dont le nombre est relativement restreint, peuplent la zone du delta moyen du Niger.

A. — Moutons à poils

Les races ovines à poils peuvent être classées en deux groupes :

1. Les races ovines du Sahel;
2. La race ovine du Sud.

1° Races ovines du Sahel

Malgré sa pauvreté, la rareté de ses points d'eau et son climat excessif, les ovins vivent en troupeaux denses dans la zone sahélienne à laquelle ils sont parfaitement adaptés. Le nomadisme est de règle et si les transhumances sont de plus ou moins grande amplitude suivant les régions, tous les ovins sont aptes aux grandes migrations. Tous sont de grande taille, du type longiligne, tous sont hauts sur membres, possèdent un corps étroit, des muscles secs, des gigots plats et réduits.

Ils ne descendent qu'accidentellement au sud du 14° parallèle où ils entrent dans une zone qui leur est défavorable. Ils y sont rapidement envahis par des parasitismes massifs (strongyloses, distomatose) auxquels ils n'opposent qu'une courte résistance. Aussi ne pénètrent-ils dans les régions dangereuses qu'en cas d'absolue nécessité, ou quand les pasteurs conduisent leurs troupeaux vers les centres de consommation.

Race maure

Les moutons maures occupent la zone sahélienne au nord du 14° degré de latitude et s'étendent vers le nord en zone sahélienne, jusqu'au niveau du Rio del Oro. Ils peuplent de l'ouest à l'est toute la Mauritanie, le nord du Sénégal et le nord du Soudan, jusqu'au voisinage de Tombouctou où ils se mêlent aux moutons touareg. Plus au Sud; ils s'arrêtent avant d'atteindre la rive gauche du Niger, à la limite de l'aire d'extension du mouton Macina.

Il en existe deux sous-races :

- a) la sous-race maure à poil ras;
- b) la sous-race maure à poil long.

a) **Mouton maure à poil ras** (Race Touabire).

Le mouton maure à poil ras est un animal convexe-longiligne, longiligne et hypermétrique.

La taille varie de 0 m. 75 à 0 m. 90 et même 1 mètre chez le mâle, 0 m. 70 à 0 m. 80 chez la femelle. Le poids varie suivant la taille, le sexe et la saison, de 30 à 45 kilos.

La tête est forte, à front plat, à chanfrein convexe avec une face étroite. L'œil est gros, elliptique, effacé. Les oreilles, longues et grosses, sont tombantes.

Seul le mâle porte des cornes. Celles-ci sont prismatiques à la base : elles se dirigent d'abord en arrière et en bas, puis en avant en crochet; leur pointe est déviée au-dehors. Chez l'animal castré, les cornes sont atrophiées ou absentes.

Le cou est long et mince chez la brebis, fort chez le bélier. Les pendeloques sont fréquentes. Le garrot est saillant, le dos long, ensellé, l'épaule plaquée, la poitrine serrée, la croupe avalée. Le gigot est plat, la jambe longue et grêle, les sabots larges. La queue est courte et plate.

Le pelage est blanc, ou à fond blanc, plus ou moins taché de noir, de roux ou de gris. La pigmentation occupe généralement l'avant-main. Le poil est ras et grossier.

La race compte près de 2.000.000 de têtes, dont 1.000.000 en Mauritanie, 900.000 au Soudan, 100.000 environ au Sénégal.

Productivité du type commun.

1° *Production de lait* : Faible, les brebis ne fournissent le lait qu'en petite quantité. Dans de

nombreuses régions du Sénégal elles ne sont pas traitées. Au Soudan où le lait de brebis entre dans la consommation, la production varie avec les sujets. La moyenne journalière s'établit entre 0 l 200 et 0 l 400 suivant la saison. La lactation dure de cinq à six mois.

2° *Production de la viande* : La conformation du mouton maure à poil ras n'est pas celle d'un animal de boucherie. Dans les conditions ordinaires, les animaux sont maigres, leur poids varie de 30 à 35 kilos.

Cependant, en saison des pluies, ou lorsqu'ils sont convenablement nourris, les moutons maures s'engraissent facilement; ils atteignent ou dépassent alors 50 kilos et fournissent une viande de bonne qualité. Le rendement moyen est de 45 à 47 %. Le poids moyen des carcasses varie de 15-18 kilos (saison sèche), à 20-25 kilos (hivernage); certaines variétés (Ladoum, Touabir) donnent des carcasses plus lourdes et des rendements nettement supérieurs. Lorsque ces animaux sont spécialement engraisés (moutons de case) ils atteignent parfois un poids élevé (60-80 kilos).

Productivité du type sélectionné.

Pas de sélection dans la race. Les variétés Ladoum et Touabir déjà citées, qui fournissent des rendements supérieurs à la moyenne de la race, ne sont pas le résultat d'une sélection. Leur meilleure qualité d'ensemble est due aux ressources alimentaires plus grandes des régions dans lesquelles elles sont élevées.

b) Mouton maure à poil long.

Le mouton maure à poil long occupe une aire géographique localisée aux régions de Niore-Nara-Nema-Timbédra, sur la frontière soudano-mauritanienne.

Le troupeau compte 350.000 têtes environ. Le mouton maure à poil long est un convexiligne, longiligne, eumétrique, dont les caractères zootechniques sont voisins de ceux de la sous-race à poil ras.

Il s'en distingue par sa taille plus réduite, ses membres plus courts, son pelage foncé.

La taille est moyenne (0 m. 65 à 0 m. 75, 0 m. 80 au maximum), le poids varie de 25 à 30 kilos.

La conformation est défectueuse : côte plate, dos tranchant, croupe oblique et courte, fesse plate, ventre arrondi et souvent tombant.

Le pelage est noir ou noir brun; il est composé de poils de 4 à 7 centimètres de longueur, durs, inégaux, se superposant par couches d'épaisseur variable donnant au sujet l'aspect d'un animal mal tondu.

Productivité du type commun.

1° *Production de lait* : La production est faible. La race n'est pas élevée pour le lait. Elle fournit cependant 200 à 400 centimètres cubes de lait par jour et est considérée par les Maures comme meilleure laitière que la race à poil ras.

2° *Production de viande* : Quoique peu doué sous ce rapport (rendement 35 à 40 %, poids moyen des carcasses, 12 kilos) le mouton maure à poil long s'engraisse facilement et fournit une chair excellente.

3° *Production de poils* : C'est la principale utilisation de la race. La toison, noire ou brune, parfois frisée, peut être tissée.

Les poils tissés servent à la confection de bandes pour les tentes, de sangles et de cordages.

La tonte a lieu deux fois par an (fin de saison froide et début d'hivernage).

Les peaux des agneaux sacrifiés dans les jours qui suivent la naissance sont utilisées à la fabrication de tapis ou de couvertures.

Les analogies que présente le mouton maure à poil ras avec le Boukhara, l'ont fait choisir pour des expériences de croisement dont il sera question plus loin.

Race peulhe

Peuplant la zone située au sud de l'aire d'extension du mouton maure, la race peulhe occupe surtout les bassins des fleuves Sénégal et Niger, à l'exception du Macina, habitat du mouton à laine.

Elle se rencontre dans le nord et le centre du Sénégal, la région moyenne du Soudan, la région occidentale du Niger.

Elle prend localement le nom des tribus qui l'élevaient. Au Soudan, elle est connue sous le nom de race « Toronké », du nom d'une des peuplades du Cercle de Niore (région Sud). Entre Nara et Ko Macina la race peulhe est appelée « Sambourou ».

Au Niger, on la nomme race « Bali-Bali », « Balani » ou « Oudd ».

Le mouton peulh est convexiligne, longiligne, eumétrique. Sa silhouette est assez différente de celle du maure; la tête est forte et longue chez le mâle, plus fine chez la femelle, le front est large et plat avec généralement une petite dépression centrale. Le chanfrein est convexe dans tous les sens, mais moins que chez le maure ou le touareg.

Le cornage chez le bélier est très développé, horizontal à pointes portées en dehors. Chez la brebis, les cornes sont longues et fines.

Le cornage atteint son développement maximum chez le Sambourou; il s'étale horizontalement en spires lâches et atteint parfois plus d'un mètre d'envergure. Il rappelle le cornage du mouflon.

Les arcades orbitaires sont effacées, les oreilles étroites et tombantes. Le cou est musclé sans crinière,

fort chez le mâle, mince chez la brebis. Le garrot est saillant, le dos plongeant, le rein court et large. Les membres sont solides, mieux musclés que chez le maure, les sabots larges et noirs.

La taille est moyenne : 0 m. 65 à 0 m. 75, pour un poids de 30 à 50 kilos.

Le pelage est ras ; le Toronké, uniformément blanc, est fréquemment taché de fauve ou de marron. Le Sambourou, généralement plus petit que la moyenne, est roux uniforme.

Le Bali-Bali du Niger, dont la morphologie est celle du Toronké, s'en distingue par sa robe pie.

La race peulhe compte de 1.600.000 à 1.800.000 individus.

Productivité du type commun.

1° *Production de lait* : La brebis peulhe, élevée à côté du zébu peulh qui fournit le lait nécessaire à la consommation des populations pastorales, est rarement traite. Elle est médiocre laitière, plus médiocre que la brebis maure.

La lactation dure cinq à six mois. Pendant la période la plus favorable, la production journalière atteint 0 l. 300. En moyenne elle ne dépasse guère 0 l. 200 à 0 l. 250.

2° *Production de viande* : Le mouton peulh est un des meilleurs ovins à viande de l'A.O.F. De squelette léger, de conformation satisfaisante, il possède une grande aptitude à l'engraissement. Les animaux en bon état ont une épaisse graisse de couverture et une abondante graisse interne. La chair est tendre et savoureuse.

Le rendement en viande va de 45 à 50 % chez les animaux ordinaires. Le poids moyen des carcasses varie d'un territoire à l'autre, il est de 12 à 15 kilos au Sénégal, où la taille des animaux est assez réduite, de 20 à 22 kilos au Soudan où la race est plus développée.

Le mouton Sambourou donne une viande particulièrement appréciée. Les rendements sont plus forts : 48 à 52 % ; les carcasses sont toutefois assez légères (15 à 16 kilos) du fait d'une taille modeste (0 m. 55 à 0 m. 60).

Productivité du type sélectionné.

Pas de sélection dans la race. Des sujets d'élite atteignent spontanément des poids de 60 à 65 kilos et fournissent des rendements supérieurs à 50 %.

Race touareg

Les moutons touareg occupent la zone nord-sahélienne et présaharienne du Soudan, depuis Ras-el-Ma à l'Ouest où ils touchent à l'aire d'extension du mouton maure, jusqu'au Ténéré nigérien à l'Est. Ils peuplent donc les régions de Niafunké,

Tombouctou, Gao, Menaka, et le nord de Tahoua. En zone saharienne, on le rencontre dans l'Azaouad (Azaouad, Araouane), l'Adrar des Iforas (Kidal) et le Ténéré.

La race, qui compte 2.000.000 de têtes, environ, répartie à égalité entre le Soudan et le Niger, se subdivise en deux sous-races qui diffèrent par la taille.

a) Le grand mouton targui.

Convexiligne, longiligne et hypermétrique, le grand targui présente des caractères ethniques voisins de ceux du maure à poil ras ; mais il est plus fortement convexiligne, avec un front très bombé et un chanfrein très busqué. Il est également plus court, plus ramassé, mieux conformé.

La tête est moyenne, les arcades orbitaires effacées.

Les cornes du bélier sont fortes, spiralées, dirigées d'abord en arrière et en bas, puis en avant en forme de crochet.

Le cornage est réduit chez le mouton et la brebis. Un bourrelet grasseux siègeant sur la nuque est fréquemment constaté chez le mâle.

L'encolure dans les deux sexes est longue, irrégulièrement pourvue de pendeloques, le garrot bien sorti, le dos droit, la croupe moins inclinée que chez le mouton maure.

La cuisse est plate, la jambe longue, ainsi que la queue. La taille est élevée, 70 à 85 centimètres, le poids de 40 à 50 kilos. La robe est blanche, plus ou moins marquée de roux.

Productivité du type commun.

1° *Production laitière* : Compte tenu du milieu dans lequel elle se développe, la race touareg est assez bonne laitière. La brebis a des mamelles bien développées, à gros trayons bien écartés.

Le lait étant à la base de l'alimentation du Targui, les femelles sont traitées deux fois par jour.

La production est évidemment variable, avec les sujets et la saison. Elle atteint en moyenne 0 l. 2 à 0 l. 4 en saison sèche ; 0 l. 4 à 0 l. 6 en hivernage.

Certains sujets donnent des productions supérieures. La lactation dure six à sept mois.

Le lait qui est généralement consommé en nature est également utilisé pour la fabrication du fromage.

2° *Production de viande* : Le grand targui est un bon animal de boucherie qui possède une nette aptitude à l'engraissement. Il est, dans ce domaine, presque l'égal du mouton peulh. Les animaux tout venant pèsent en moyenne, sur pied, 35 à 45 kilos. Ils fournissent un rendement de 45 à 47 %.

Productivité du type amélioré.

Comme dans les autres races locales, aucune sélection n'a été entreprise. L'aptitude à l'engraissement manifestée par les animaux touareg conduit

les autochtones à les élever comme moutons « de case ».

Ils atteignent alors des poids élevés (75 à 80 kilos) et fournissent des rendements supérieurs à 50 %.

b) Le petit mouton targui.

Le petit targui, qui peuple la région du Gourma, dans la boucle du Niger (rive droite du fleuve) est nettement différent du grand targui (animal du Nord, entièrement élevé sur la rive gauche du fleuve), quoique possédant les mêmes caractères ethniques.

C'est un convexiligne, longiligne, eumétrique. Sa taille ne dépasse guère 70 centimètres (moyenne 60 centimètres) et son poids moyen est d'environ 25 à 30 kilos.

Les aptitudes sont les mêmes que celles du grand targui. Assez bonne laitière, la race fournit également une viande de qualité. Compte tenu de leur taille plus réduite, les animaux fournissent des carcasses moins lourdes. Leur rendement est aussi légèrement plus faible.

La quantité journalière de lait varie de 0 l. 2 à 0 l. 5, le poids des carcasses de 10 à 16 kilos.

2° Race ovine du Sud

Alors que les races ovines du Sahel sont vraisemblablement venues de l'Est et paraissent avoir été introduites par de grandes migrations humaines qui peuplèrent l'Ouest africain, les ovins qui vivent dans le sud de l'A.O.F. sont certainement d'origine différente. Cette origine est obscure; pour les uns, il s'agirait d'animaux autochtones, pour d'autres, d'animaux étrangers.

Leur aire géographique est très étendue. On les rencontre dans tous les territoires de l'A.O.F. au sud du 14° parallèle. Ils occupent le sud du Sénégal et du Soudan, le Niger, dans sa partie habitée par des sédentaires, la totalité de la Guinée, de la Côte-d'Ivoire et du Dahomey.

Hors d'A.O.F., ils se retrouvent dans toute l'Afrique Centrale (Cameroun, A.E.F., Territoires britanniques, etc.).

Ces ovins sont élevés par des agriculteurs. C'est dire qu'ils mènent une vie sédentaire au voisinage des villages. Ils sont groupés en petits troupeaux familiaux, de faible importance. On ne les retrouve jamais en troupeaux importants. Ils sont donc très dispersés et leur effectif est faible, eu égard à l'étendue du territoire qu'ils occupent.

En A.O.F., leur nombre total est d'environ 3.000.000 de têtes.

Pour certains auteurs, les ovins du Sud appartiendraient à plusieurs races distinctes. Il est certain qu'ils possèdent des caractères spéciaux suivant les régions dans lesquelles ils vivent, mais ils possèdent

en commun des caractères zootechniques nombreux, et les conditions de vie particulières à chaque pays suffisent à expliquer les différences morphologiques ou physiologiques constatées.

Il semble donc qu'il s'agisse d'une race unique dans laquelle se sont progressivement développées de nombreuses variétés. Cette race unique porte le nom de « Race ovine du Fouta-Djallon » ou race « Djallonké ».

Race du Fouta-Djallon

La race du Fouta-Djallon est rectiligne, médio-ligne et ellipométrique. La tête est forte, à front plat, le chanfrein droit, parfois busqué chez le mâle, le crâne large, le museau épais.

Les cornes chez le bélier sont prismatiques, fortes à la base, dirigées en arrière et en bas, puis en avant, formant une spirale et demie. Chez le mouton et la brebis, les cornes sont fines et courtes, le plus souvent absentes.

L'œil est gros, à fleur de tête, les oreilles étroites et tombantes. L'encolure est longue et porte parfois des pendeloques. Le garrot est peu apparent, le dos droit, la croupe courte, la fesse ronde. La queue, forte à la base, s'amincit et se termine en pointe à la hauteur du jarret.

Le tronc est cylindrique, le gigot arrondi, les membres fins et courts. L'ensemble est trapu et les caractères de féminité plus accusés que dans les races du Sahel.

La robe parfois complètement blanche est le plus souvent pie noir, la partie foncée étant généralement localisée au train antérieur.

Le poil est ras, mais le mâle porte souvent une crinière.

La taille est réduite : chez les variétés les plus grandes, elle varie de 0 m. 40 à 0 m. 60; chez les variétés petites, elle ne dépasse guère 0 m. 45. Le poids varie avec la taille, en moyenne il est de 20 à 30 kilos.

Productivité du type commun.

1° *Production de lait* : Les brebis ne sont pas traitées, sauf rares exceptions; elles sont, par ailleurs, mauvaises laitières; les quantités de lait fournies quotidiennement dépassent rarement 0 l. 250. La lactation dure cinq mois environ.

Il est cependant des sujets dont les aptitudes sont beaucoup plus développées. Certaines femelles, notamment dans certaines régions de Guinée, sont remarquablement prolifiques (les naissances jumelaires sont la règle, les naissances triples fréquentes) et ces femelles élèvent parfaitement leurs agneaux, signe d'une sécrétion lactée plus importante que celle indiquée ci-dessus.

2° *Production de viande* : Bien conformée pour

la boucherie, la race du Fouta-Djallon fournit une viande de bonne qualité. Les rendements sont satisfaisants, 46 à 48 % en moyenne. Chez les bons animaux, en bonne saison, ils atteignent, et même dépassent, 50 %, mais le poids des carcasses est faible (10 à 15 kilos en moyenne).

3° *Poils* : Dans certaines régions, le poil de la crièrerie est tissé.

B. — Moutons à laine — Race du Macina

Il est nécessaire de classer à part la race ovine du Macina, seule race à laine de l'A.O.F.

L'origine de cette race est discutée. D'après Curasson, elle serait d'origine syrienne et aurait été introduite au Soudan par les peulhs Sangaré.

Au cours d'une adaptation qui a duré plusieurs siècles, la race a acquis des caractères spéciaux qui lui confèrent son individualité.

L'habitat du mouton à laine est presque exclusivement soudanais. Il se rencontre entre le 14° et 17° degré de latitude nord, dans le delta moyen du Niger. Dans le territoire du Niger, il porte le nom de « mouton des îles de Tillabéry » ou « Goundoum ».

La race ovine du Macina est du type rectiligne, médioligne et eumétrique. Elle est commune et peu musclée. La tête est courte, forte, le front large et plat. L'œil est grand, vif, les oreilles longues, épaisses et tombantes.

Le cornage est bien développé chez le mâle ; il se dirige en arrière et en bas, et se recourbe ensuite en avant, en décrivant un tour et demi de spirale. Les cornes chez les femelles sont petites, souvent absentes.

L'encolure est courte, peu musclée, les pendoques sont fréquentes. La poitrine est étroite, le garrot saillant, le dos droit et tranchant. La croupe est avalée, étroite, la fesse et le gigot plats. La queue est longue et mince.

Les membres longs, grêles, se terminent par des pieds volumineux.

La taille est assez élevée : 0 m. 60 à 0 m. 80, pour un poids relativement faible (moyenne 30 à 35 kilos).

La toison est blanche, uniforme, le plus souvent marquée de noir, de brun et de roux, surtout à la tête et aux extrémités.

Productivité du type commun.

1° *Production de lait* : La brebis est peu prolifique. Elle est, par ailleurs, mauvaise laitière. La lactation dure, en moyenne, cinq mois, plus rarement six, et la production journalière de lait ne dépasse pas 0 l. 2 à 0 l. 3 en saison des pluies. Les femelles ne sont pas traitées en règle générale, toute la sécrétion étant réservée au produit.

2° *Production de viande* : Le mouton Macina est un mauvais animal de boucherie, frêle, mal musclé,

qui s'engraisse difficilement. La chair est maigre, peu consistante, insipide. Le poids des carcasses s'établit aux environs de 12 à 14 kilos. Le rendement est faible, 35 à 40 %.

Les animaux sont, par ailleurs, fréquemment parasités, ce qui ne contribue pas à les améliorer. La cachexie humide est extrêmement fréquente et entraîne, dans les abattoirs surveillés, des saisies nombreuses.

3° *Laine* : La toison du mouton Macina couvre le corps jusqu'au front et jusqu'aux genoux, mais le ventre est nu. Elle est ouverte, peu épaisse, formée de mèches pointues. La laine grossière, sèche et rêche, est à peu près dépourvue de suint. Elle contient beaucoup de jarre et est souvent encombrée de corps étrangers (terre, cram-cram).

Le brin est grossier, mais très élastique. Sa longueur varie de 12-15 à 25-30 centimètres suivant qu'on pratique une ou deux tontes par an.

Son diamètre est très variable : la moyenne est de 60 micromillimètres, les extrêmes étant de 45 et 80 micromillimètres. Le brin est peu vrillé, mais « nerveux », résistant à la traction et d'une grande élasticité.

Le poids de la toison est de 600 à 1.200 grammes ; la moyenne s'établit aux environs de 700 grammes.

La laine est utilisable pour la confection de draps bourrus, de tissus grossiers. Son élasticité permet son emploi en matelasserie, car elle ne se tasse pas. Localement, elle est surtout destinée à la fabrication de vêtements ou de couvertures dites du « Soudan » ou « Kassa », et donne lieu à un commerce local assez actif.

Le mouton Macina est surtout élevé en vue de la production de laine. La production totale est de l'ordre de 700 à 800 tonnes par an : une partie de cette laine était, avant la guerre, exportée. Actuellement, les exportations sont nulles et la totalité de la production est utilisée sur place.

La tonte se pratique, en principe, deux fois par an (avril et septembre-octobre), mais l'éleveur, toujours pressé par le besoin d'argent et par les demandes des acheteurs, tond tous les trois ou quatre mois, au détriment de la qualité du produit.

La tonte se fait au couteau ; elle se pratique sur tous les animaux âgés de six mois ou plus.

La laine coupée en octobre est de meilleure qualité que celle récoltée en saison sèche : elle est également plus lourde (350 à 400 grammes, contre 200 à 250 grammes). Le rendement maximum est obtenu chez les animaux de 18 mois à 5 ans. Plus tard, la qualité baisse en même temps que le poids diminue.

L'habitat de la race Macina, qui compte 1.000.000 de têtes environ, est assez restreint : il est constitué d'un réseau de marigots, de lacs (lac Debo, lac

Korientzé), de mares, de dépressions et de rivières, qui s'étendent le long du Niger, de Segou à Tombouctou. Cette zone très spéciale, est unique en A.O.F. Des éleveurs autochtones, désireux de produire de la laine, ont essayé d'acclimater le mouton Macina hors de son milieu traditionnel. Ces tentatives se sont soldées par des échecs.

Transplanté au sud du 14^e parallèle, en zone soudanaise, il ne résiste pas à l'humidité et aux maladies parasitaires qui en sont la conséquence. Élevé en région sahélienne, en dehors du delta moyen du Niger, le mouton Macina disparaît rapidement. Il est, en effet, mauvais marcheur et se montre incapable de suivre les grandes transhumances de règle dans cette zone. Par ailleurs, il n'offre aucune résistance à la soif et doit être abreuvé tous les jours, alors que les moutons du Sahel ne boivent que tous les deux et même tous les trois jours.

Le mouton du Macina est donc étroitement adapté à son habitat, et n'en peut sortir sans risques graves. Aussi les essais d'acclimatement tentés dans diverses régions de l'A.O.F. ont-ils été abandonnés.

Les métissages eux-mêmes sont rares. Le delta moyen du Niger n'est visité par les ovins du Sahel qu'à l'occasion des transhumances de saison sèche. Les contacts entre les troupeaux sont peu fréquents, les croisements accidentels. Ils ne sont d'ailleurs pas recherchés des éleveurs, les produits prenant les défauts du parent Macina, sans que sa toison soit améliorée.

Il ne s'est donc pas formé de races métisses fixées, à l'exception de la variété « Wharbe » d'ailleurs hétérogène, issue du croisement du mouton peulh Sambourou et du mouton Macina.

La race Macina n'est l'objet d'aucune tentative d'amélioration de la part des Peulhs qui l'élevent.

L'amélioration de ses qualités lainières a été recherchée par l'introduction sur place de géniteurs étrangers.

Outre les grandes races ovines ci-dessus décrites, il existe à la limite des aires d'extension de ces races de nombreux produits de croisement, qui, généralement mal fixés, ne peuvent être considérés comme des variétés individualisées. Ce phénomène s'explique aisément. Les transhumances n'étant pas régulières, les contacts entre races différentes ne sont pas continus et les produits résultant des rencontres sont immédiatement refondus dans une des races souches.

Il existe cependant des groupements qu'il est difficile de classer. S'agit-il de métissages fixes ou de races véritables? Au Niger, par exemple, il existe deux types d'ovins assez spéciaux, le mouton Mai Kali à lunettes noires et le mouton noir de

N'Guigmi pour lesquels il est difficile de se prononcer.

Le premier paraît dériver de la race peulhe, le second de la race maure (il est d'ailleurs élevé pour sa toison), mais il n'en existe aucune preuve certaine.

Il reste de nombreuses lacunes dans notre connaissance des races ovines d'A.O.F. Aucun travail systématique de mensuration, aucune étude approfondie de la productivité des races et variétés locales n'a été faite. Il est certain que cette lacune doit être comblée, et que l'acquisition de données plus précises permettra de résoudre un certain nombre des problèmes encore posés.

II. — CAPRINS

Les chèvres de l'A.O.F. ont vraisemblablement la même origine que les moutons. Aux animaux autochtones (chèvres naines du Golfe de Guinée) se sont superposés ceux qu'amènèrent les envahisseurs venus de l'Est ou du Nord.

Les conditions de climat ayant entraîné au cours des siècles des modifications plus ou moins profondes du milieu, les races autochtones n'ont subsisté que dans le Sud, les races étrangères restant seules en région sahélienne. A la limite de séparation des deux types, des races métisses plus ou moins fixées se sont formées.

Comme les races ovines dont elles partagent l'existence, les races de caprins ont évolué différemment suivant les climats, les ressources alimentaires, les transhumances.

Malgré le nombre des variétés qui se sont constituées, les types peuvent être ramenés à deux.

Une race du Nord, la chèvre du Sahel, de grande taille, élevée par des nomades, une race du Sud, la chèvre du Fouta-Diallon, sédentaire, de petite taille, qui s'arrête au Nord sur une ligne qui suit grossièrement le 14^e parallèle.

A côté de ces deux races fondamentales, une troisième race bien individualisée mérite une place spéciale, c'est la chèvre de Maradi.

1^o Race caprine du Sahel

La race caprine du Sahel est du type rectiligne, longiligne et hypermétrique.

La taille est élevée : 0 m. 50 à 0 m. 90 chez le bouc, 0 m. 70 à 0 m. 80 chez la chèvre. Le poids moyen varie de 25 à 35 - 38 kilos.

La tête est petite, triangulaire, à front plat et étroit. Le chanfrein est rectiligne, parfois subconvexe, la face courte. Le cornage est assez long chez le mâle, épais, aplati, annelé. Cette « race » est caractérisée par une robe noire, pie noir, pie feu, souvent tricolore.

Un grand nombre d'autres « races » se rattachent à l'un ou à l'autre type.

Il semble en réalité que ces distinctions ne reposent sur aucun critère valable, les caractéristiques essentielles, ethniques ou physiologiques de la chèvre du Sahel étant partout identiques avec des variations purement locales dues à l'adaptation du milieu de modes de vie différents.

La race caprine du Sahel compte environ 6.000.000 d'individus.

Productivité du type commun.

1° *Production laitière* : Toutes les chèvres du Sahel ont des mamelles descendues, bien développées, à pis bien séparés, longs et gros. Elles sont dans l'ensemble assez prolifiques (2 chevreaux par portée) et bonnes laitières.

La lactation dure en moyenne six mois, la production journalière moyenne varie de 0 l. 8 à 1 l. 2 par jour.

Ces chiffres peuvent varier dans des proportions considérables suivant les régions. En Mauritanie, par exemple, la chèvre « maure » est excellente laitière, elle produit environ 1 l. 500 de lait par jour.

En début de lactation, elle fournit des quantités moyennes de 1 l. 800, qui tombent en fin de lactation de 0 l. 900 à 1 litre.

Quelques rares sujets donnent jusqu'à 2 l. 200 dans les semaines qui suivent la mise à bas.

La production de la chèvre dite du Sénégal est sensiblement du même ordre de grandeur.

Au Soudan, les quantités excrétées sont moins élevées, 800 à 1.100 grammes chez la chèvre dite « maure », 600 à 800 grammes pour la variété touareg.

Au Niger, les productions signalées sont à peu près les mêmes que celles du Soudan.

Dans les régions, d'ailleurs peu nombreuses, où aucune traite n'est effectuée, la production de lait diminue notablement et les femelles ont une sécrétion juste suffisante pour assurer l'alimentation de leurs produits.

Le lait chez toutes les chèvres du Sahel est très gras (60 à 65 grammes par litre); il est consommé frais mais entre souvent dans la composition de fromages (Mauritanie, Soudan, Sénégal) plus ou moins mélangé au lait de vache.

2° *Production de viande* : Malgré sa conformation défectueuse et la réduction de ses masses musculaires, la chèvre du Sahel, animal fin, à squelette léger, s'engraisse facilement et fournit une viande d'assez bonne qualité, sans odeur, excepté chez les boucs âgés, absolument impossible à distinguer de celle du mouton lorsqu'elle provient d'un animal jeune et en bon état.

Le poids vif moyen est de 30 kilos environ, les rendements ordinairement constatés varient de 44 à 47 % : chez les animaux en bon état, ils dépassent parfois 50 %. Si la graisse de couverture est toujours absente, la graisse abdominale est parfois très

abondante, fait remarquable quand on songe que les chèvres d'Europe présentent rarement cette qualité. Grâce à cette accumulation de réserves, la chèvre du Sahel garde en toute saison un état d'embonpoint bien supérieur à celui des ovins avec lesquels elle cohabite.

La chèvre du Sahel constitue par excellence l'animal de boucherie des nomades, les moutons étant le plus souvent réservés à l'exportation.

Productivité du type amélioré.

Aucune sélection n'est pratiquée dans la race caprine du Sahel.

2° Race caprine du Sud (Chèvre du Fouta-Djallon)

L'aire géographique de la race caprine du Fouta-Djallon, qui se superpose exactement à celle du mouton Djallonké, occupe toute la partie de l'A.O.F. située au sud du 14° parallèle. La chèvre du Fouta-Djallon, qui prend, comme la chèvre du Sahel, des caractères différents suivant les régions, est du type concave ou subconcave, bréviligne et ellipométrique.

La tête est forte, à profil plus ou moins concave. Le front est large. Les cornes sont assez développées chez le mâle, dirigées en dehors et en arrière, ou parallèles et recourbées en arrière. Elles sont plus petites, droites et très aiguës chez la femelle.

Les oreilles sont longues, fines, horizontales.

L'encolure est courte et forte, surtout chez le mâle. Le garrot est noyé, le dos droit, l'épine dorsale à peine marquée. La croupe est courte et ronde. La poitrine est large, la côte arrondie.

Les membres sont courts et musclés, la queue courte et relevée.

L'ensemble est près de la terre, trapu, massif, le mâle possède une barbe courte et une crinière peu développée. Les poils sont ras et fins. La robe se ramène à deux types :

- brune à extrémités noires et raie de mulet;
- blanche avec des taches noires.

La robe est parfois tricolore.

Comme déjà signalé, de nombreux types se sont différenciés sous l'influence du milieu et des conditions de vie. D'une manière générale, la taille diminue progressivement du Nord au Sud, et de l'intérieur vers la côte, où elle devient par endroits très réduite (Chèvre naine du Dahomey).

Dans la région soudanaise (Sud Sénégal, Casamance, région méridionale du Soudan et de la Haute-Volta), les caractères ethniques sont les mêmes, mais les lignes s'allongent et la taille s'accroît. C'est le cas, notamment, de la chèvre du Mossi (Haute-Volta).

Toujours dans la zone soudanaise, aux points où

la race du Fouta-Djallon entre en contact avec la chèvre du Sahel, les métiages sont nombreux.

La taille moyenne de la race du Fouta-Djallon est de 40 à 50 centimètres, son poids est d'environ 18 à 25 kilos. Dans la région côtière, ces moyennes descendent jusqu'à 30 à 35 centimètres et 12 à 16 kilos. L'effectif total est de l'ordre de 3.000.000 de têtes.

Productivité du type commun.

1° *Production de lait* : Remarquablement rustique, très résistante aux protozooses et aux maladies parasitaires, la chèvre du Fouta-Djallon est exclusivement sédentaire. Elle vit en complète liberté autour des villages, en petits troupeaux familiaux.

Appartenant à des agriculteurs, petits consommateurs de lait, elle n'est jamais traitée. Ses aptitudes dans ce domaine sont d'ailleurs faibles. La mamelle est petite, peu développée, les trayons réduits.

La lactation dure quatre mois en moyenne, la quantité de lait journalièrement excrétée varie de 250 à 400 cc.

Dans les variétés du Nord (Chèvres Mossi) les productions sont nettement supérieures; quoique la traite ne soit pas pratiquée, une chèvre Mossi ordinaire donne de 300 à 600 cc. de lait par jour. De même, la chèvre du Fouta-Djallon, élevée au Sénégal, produit en moyenne 800 à 900 grammes de lait.

Toutes les variétés de chèvres du Fouta-Djallon sont remarquablement prolifiques. Les naissances jumellaires sont la règle. Les portées de 3 ou même de 4 chevreaux ne sont pas rares. Chez les femelles prolifiques, la production de lait est nettement plus élevée que la moyenne, car les mères allaitent parfaitement toute leur portée.

La sélection portant sur des animaux choisis parmi les meilleurs reproducteurs donnerait sans aucun doute d'excellents résultats.

2° *Production de viande* : Bien conformée, la chèvre du Fouta-Djallon fournit une viande d'assez bonne qualité, souvent préférée par les indigènes à la viande de mouton.

Les rendements sont ordinairement satisfaisants, même en saison sèche. Ils sont d'environ 44 à 48 % en moyenne, mais atteignent et dépassent fréquemment 50 %.

Les mâles castrés ont une nette aptitude à l'engraissement. Ils présentent une graisse interne (graisse de rognons, graisse de bassin) importante et ont parfois même une épaisse graisse de couverture. Les rendements atteignent alors ceux des meilleurs moutons (54 %) et la viande fournie est de toute première qualité.

3° Chèvre rousse de Maradi

La petite chèvre rousse de Maradi, appelée chèvre de Sokoto en Nigeria, présente les caractères

généraux de la race du Fouta-Djallon dont elle dérive vraisemblablement. Elle possède toutefois une individualité marquée et une homogénéité suffisante pour qu'on puisse la considérer comme une véritable race.

Elle est rectiligne, médioligne, eunétrique. Elle est assez grande si on la compare à la moyenne des caprins du Fouta-Djallon, mais reste moyenne ou petite par rapport aux animaux du Sahel. Sa taille varie de 0 m. 55 à 0 m. 65 pour un poids de 22 à 28 kilos.

La tête est fine, à front bombé couvert de poil. Le chanfrein est rectiligne, parfois subconcave. Le cornage, dans les deux sexes est moyennement développé : aplaties d'avant en arrière, les cornes à insertion très rapprochée présentent un léger mouvement de torsion et divergent à leur extrémité. Les oreilles sont longues, horizontales et tombantes. L'encolure est courte et grêle, la poitrine ample, la côte et la croupe rondes. Le garrot est noyé et le dos, rectiligne, ne laisse pas apparaître l'épine dorsale. La croupe est courte, arrondie, le gigot, l'épaule et les membres musclés, les articulations fines, les aplombs excellents. L'ensemble est élégant, harmonieux, plus élancé que la chèvre du Fouta-Djallon.

La robe est très homogène. Malgré le nom donné à la race, elle n'est pas rousse, mais châtain clair uniforme, à beaux reflets acajou. Le poil est ras, dense, brillant, la peau remarquablement fine et souple.

L'aire géographique de la chèvre rousse est assez restreinte.

Elle se rencontre surtout entre le 13° et le 14° parallèle entre Madaoua à l'Ouest et Zinder à l'Est, en territoire français, entre Sokoto et le nord de Kano en territoire britannique. Elle déborde également le 14° parallèle vers le Nord où on la rencontre jusqu'à Tanout.

Son berceau paraît être la région de Maradi, où existe un réseau très serré de vallées où coulent des rivières temporaires et où se rencontre une végétation herbacée et arbustive qui fournit aux animaux une excellente alimentation. C'est dans cette région d'élevage sédentaire que se rencontrent les meilleurs troupeaux. Les précipitations y sont de l'ordre de 500 millimètres par an. C'est dire que le climat n'est ni trop sec, ni trop humide et réalise, pour cette race, le milieu optimum.

À mesure qu'on s'éloigne de Maradi, excepté dans les zones qui présentent des conditions de climat et de terrain identiques, la race se modifie : en milieu sec, la taille se développe, mais les animaux perdent leur finesse, le poil s'allonge, s'ébouriffe, prend une teinte plus claire, terne, délavée; en région humide, la taille se réduit, la robe devient

terne, il apparaît sur les jeunes des taches blanches plus ou moins étendues.

Productivité du type commun.

1° *Production laitière* : Les aptitudes laitières de la chèvre de Maradi sont assez marquées, au point que dans de nombreux villages dépourvus de gros bétail elle est seule à fournir le lait.

La lactation dure six mois en moyenne. La production variable s'établit aux environs de 0 l. 400 en saison sèche et 0 l. 600 à 0 l. 800 pendant l'hivernage.

La chèvre rousse est surtout d'une remarquable prolificité, les portées doubles sont de règle, mais les portées triples et même quadruples s'observent fréquemment.

2° *Production de viande* : La race de Maradi est également un animal de boucherie intéressant. De squelette léger, bien en muscle, les animaux fournissent une viande de bonne qualité, très savoureuse, qui constitue la base de l'alimentation carnée de l'indigène. La chair, beaucoup moins sèche que ne l'est ordinairement la viande de chèvre, possède une saveur agréable, certainement liée à la qualité des pâturages, car elle est caractéristique de la région de Maradi. Dans les zones d'élevage excentriques, les qualités boucherie sont, en effet, beaucoup moins bonnes. Les troupeaux vivants en région sèche fournissent une viande ordinaire, de faible rendement.

Dans l'ensemble, les rendements moyens varient de 45 à 50 %. Les jeunes mâles castrés, qui

manifestent une remarquable aptitude à l'engraissement, dépassent largement ces moyennes et atteignent des rendements de 54 à 55 %.

La race de Maradi compte 600.000 têtes environ, en territoire français.

3° *Production de peaux* : C'est surtout comme productrice de peaux qu'est appréciée la race de Maradi. La vogue des peaux dites de « Sokoto » sur les marchés mondiaux n'est pas seulement liée à une question de mode, mais résulte de leur texture fine et serrée qui les fait rechercher par l'industrie de la maroquinerie et de la chaussure de luxe.

L'artisanat local n'assure qu'un débouché négligeable à la production qui donne lieu à un important commerce d'exportation vers le Nigeria qui achète plus de 100.000 peaux par an.

Production du type amélioré.

Des essais d'amélioration par sélection sont en cours dans différents établissements appartenant aux Sociétés de prévoyance locale. Ils sont placés sous le contrôle du Service de l'Élevage. Ces essais ont surtout pour but d'étendre l'aire d'extension de la race en vue de l'accroissement de la production peaussière. L'acclimatation dans les régions nouvelles est souvent difficile et les résultats ne sont pas toujours heureux.

L'amélioration ne porte ni sur le développement de la qualité laitière, ni sur celui des qualités boucherie. Les rendements indiqués ci-dessus ne sont donc pas modifiés.

L'élevage en Guyane française

A. — ÉTAT ACTUEL DE L'ÉLEVAGE

1° Effectifs

EN 1940, la situation du cheptel guyanais était la suivante :

Chevaux et mulets ..	175 têtes environ	
Anes	200	—
Bovins.....	3.500	—
Bubalins	600	—
Porcins	7.500	—
Caprins et ovins	400	—

Le cheptel pénitentiaire figure dans ces chiffres pour :

Chevaux	4
Bovins	390
Bubalins	380
Porcins.....	365

Les chiffres ci-dessus montrent le peu d'importance du cheptel guyanais, surtout si on les compare aux chiffres de la population et de la superficie des terres utilisables. La population totale de la Guyane est de 47.000 habitants environ et la superficie des savanes, propres à l'élevage, de 300.000 hectares. Il y a donc approximativement 1 bœuf ou buffle sur 73 hectares et moins de 9 têtes de gros bétail pour 100 habitants.

L'élevage guyanais fut autrefois (fin du XVIII^e siècle) beaucoup plus florissant et la Guyane, réduite aujourd'hui à importer du bétail de boucherie des pays voisins, fut exportatrice vers les Antilles. Mais sans remonter à cette époque lointaine, on recensait encore, en 1875, 16.000 bovins entre les rivières de Kourou et de Sinnamary et 12.000 sur les territoires d'Iracoubo et d'Organabo.